

D'abord elle avait maudit le jour où elle s'était mariée, le jour surtout où elle était devenue mère. Ce qui avait été joie pour d'autres femmes s'était changé pour elle en horribles tortures. La cause, elle ne le savait que trop ; c'était le cabaret où le besoin rendu toujours croissant de s'engourdir de poisons alcooliques, avait engendré la paresse de son mari. Depuis longtemps déjà elle travaillait seule, et le matin, il était venu lui voler son salaire, le morceau de pain des enfants.

Maintenant elle pleurait en les regardant tous deux, serrés l'un contre l'autre, dans le berceau vermoulu ; ils souriaient à quelque rêve apporté par l'ange de la consolation, l'ange gardien qui venait d'étendre sur eux ses ailes protectrices, car une horrible pensée avait quelques heures plus tôt saisi cette mère affolée, qui, jetée dans l'irréligieuse atmosphère de l'atelier, avait oublié le Dieu de son enfance.

Et dans sa désespérance elle s'était demandé : Pourquoi souffrir sur cette terre ? Si jadis on lui avait parlé d'une âme immortelle et de récompenses célestes, ne lui avait-on pas dit cent fois depuis que les prêtres trompent ; que le hasard fait les riches et les pauvres ; que le malheur poursuit fatalement ceux-ci, sans miséricorde, sans compensation, sans merci ; que la mort est un sommeil sans fin engourdissant dans le même anéantissement le bien et le mal ? Où se délimitait ce bien et ce mal ? Le mal n'était-ce pas d'avoir mis au monde des êtres prédestinés à la souffrance ? Leur donner l'éternel repos, n'était-ce pas le bien ?

Roulant dans sa main ses derniers sous, elle les avait fixés d'un œil fou. Qu'allaient-ils devenir ? Pain ou charbon.

Désespérée, mais résolue tout à coup, anathématisant l'injuste inégalité des destinées, maudissant les riches, se maudissant elle-même, elle avait préparé le réchaud, puis elle était sortie, poursuivie par la voix des enfants qui lui criaient : Du pain !

Et elle avait été devant elle, passant, sans vouloir y arrêter les yeux, devant la boutique du boulanger. La monnaie de billon sonnait dans sa main un glas funèbre.

Plus loin elle trouverait le charbon dont la vapeur engourdit et endort pour toujours. Elle marchait, quand venant à elle sur le même trottoir une troupe d'enfants, deux à deux, accompagnées de Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, ralentit sa course. Arrêtée un instant, elle leva les yeux sur ces visages calmes et souriants. Un souvenir, un éclair traversa son esprit ; elle se vit à cet âge, souriante aussi, tranquille aussi ; les anciennes maîtresses qui lui enseignaient que les labeurs de la vie conduisent au bonheur sans fin, elles lui apparaissaient tout à coup sous ces mêmes cornettes blanches ; leurs ombres se dressaient devant elle.

Immobile, elle laissa passer, mais avec le souvenir une voix, celle de la conscience, lui murmurait les mots de devoir et de résignation. Alors, comme un automate inconscient qui marche poussé par un ressort invisible, elle avait suivi ces enfants dont il lui semblait qu'elle redevenait la compagne.

(à suivre)

ALFRED DE BESANCONNET.